

Assomption de la Vierge Marie

Lectures : Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab ; 1 Co 15, 20-27a ; Lc 1, 39-56.

« L'enfant fut enlevé auprès de Dieu et son trône et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place ».

Au bas de la cathédrale du Mans, on admire un magnifique vitrail, véritable chef-d'œuvre, sans doute l'un des plus anciens vitraux de France : il représente l'Ascension du Seigneur, il pourrait aussi bien décrire la vision de l'Apocalypse entendue dans la première lecture ; il est incomplet, car, avec le malheur des temps, ont disparu le Christ et les anges, mais la Vierge Marie, bien que non mentionnée dans les récits du Nouveau Testament, y occupe la place centrale : elle est déjà couronnée et tourne son regard vers le ciel où son Enfant s'est élevé pour rejoindre le Père et prendre possession de son trône : son regard est à la fois de contemplation et d'imploration. Elle sait que son Fils est allé lui préparer une place comme pour tous ses disciples ; avec eux, elle retourne ensuite en ville, « au désert », jusqu'au temps fixé, pour attendre et implorer dans la prière la venue de l'Esprit Saint et pour remplir auprès d'eux sa mission maternelle.

Nous savons bien que la Femme que saint Jean a vue dans cette scène grandiose est tout à la fois l'Église, le nouvel Israël, la nouvelle Jérusalem annoncée par le prophète Isaïe, mais aussi, comme en fait l'application la liturgie de ce jour, la Vierge Marie, Mère du Fils de Dieu et Mère de l'Église. Ces deux mystères de Marie et de l'Église sont conjoints et nous ne pouvons les dissocier.

La présence d'une femme nous rappelle que le mystère de l'Incarnation est un mystère sponsal. Le Christ est venu épouser l'humanité en prenant nature humaine et le Père a convié toute l'humanité aux noces de son Fils ; l'Église est cette Épouse élue de toute éternité. Marie, au jour de l'Annonciation, représentait toute cette humanité et, par son *fiat*, elle a été associée de très près à l'œuvre de l'Incarnation rédemptrice, au mystère de ces noces : nous pouvons donc oser dire qu'elle est à la fois la Mère et l'Épouse de son divin Fils.

Ce mystère sponsal éclaire aussi la mission de fécondité et de maternité que reçoivent à la fois l'Église et la Mère de Jésus. Au pied de la croix, au moment de la naissance de l'Église, Marie est devenue la mère de Jean, le disciple bien-aimé ; elle a reçu de la bouche de son Fils la mission d'engendrer, de former, d'éduquer une multitude de frères qui seront maintenant ses fils à elle.

De même que son admirable acte de foi a été initial dans le mystère de l'Incarnation, de même Marie a vécu de foi tout au long de sa vie terrestre, toute tendue vers le ciel, le regard fixé vers l'invisible, pour indiquer aux disciples et aux premiers chrétiens que leur but se trouve dans les cieux et pour les soutenir dans leur marche terrestre, tout comme, au jour du Samedi-Saint, elle a enseigné à saint Jean la force de la foi et de l'espérance alors que tout semblait perdu à jamais, humainement parlant. Au long de l'histoire de l'Église, elle continue d'affermir les frères de son Fils dans leur pèlerinage ici-bas.

En effet, notre foi nous assure que la Vierge Marie a rejoint son Fils dans le ciel. Elle se trouve dans la gloire céleste, telle que le suggère la vision de l'Apocalypse en la montrant couronnée d'étoiles et enveloppée de soleil, toute embrasée de lumière. Son Fils n'a pu la laisser longtemps dans l'attente de cette gloire : sa vie ici-bas n'avait été qu'aspiration de ce jour dans la prière pour l'Église ; elle participe désormais à la gloire de son Fils, grâce non pas tant à ses propres mérites, qu'à ceux du Christ ; elle ne s'est pas glorifiée d'être immaculée et sans péché, ce qui aurait dû la

préserver de la mort, mais elle a tiré gloire de son humilité, sachant que Dieu élève toujours les humbles.

Cependant, elle ne s'est pas élevée seule dans la gloire, comme ce fut le cas pour le Seigneur : si les anges sont venus escorter le Christ montant au ciel au jour de son Ascension, au jour de l'Assomption de la Vierge les anges ont été envoyés pour la prendre, la porter, ainsi que le chante le psaume : « Il a pour toi donné ordre à ses anges de te garder en toutes tes voies ; sur leurs mains ils te porteront » (Ps. 90, 11-12).

En parvenant devant le trône de Dieu, elle a certainement entonné une nouvelle fois son *Magnificat* : « Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante. Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse » ; oui, toutes les générations la disent bienheureuse et trouvent en elle une mère aimante et attentive.

Intronisée dans le ciel et couronnée de gloire, Notre Dame ne peut oublier les enfants dont elle a reçu mission de protéger et de conduire au ciel. Non seulement elle nous encourage et intercède pour nous, mais sa résurrection est pour nous un gage de la nôtre et une consolation dans les épreuves que nous pouvons connaître quotidiennement ; le dragon cherche toujours à dévorer les enfants de la Femme, les enfants de l'Église et de Marie, mais nous sommes dans les mains de Dieu ; ne désespérons jamais de la confiance en la miséricorde divine, et imitons l'obéissance de foi et l'humilité de la Vierge Marie : elle est bien vraie la parole du Seigneur dans l'Évangile : « Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé » (Mt. 23, 12).

L'Église est un mystère marial, elle aussi est appelée à partager la gloire de son Époux et la gloire de Marie, elle et chacun de ses membres. Voilà pourquoi l'Église nous exhorte à imiter la Vierge et à demeurer tendus vers les réalités célestes. Au jour de l'Ascension, la liturgie de l'Église nous donnait, dans la collecte, l'assurance que « nous vivons en espérance là où le Christ nous a précédés dans la gloire de son Père » ; aujourd'hui, alors que nous professons que la Vierge partage cette gloire, la liturgie nous exhorte « à demeurer attentifs aux choses d'en-haut pour obtenir de partager sa gloire, ad superna semper intenti », à être tendus dans la contemplation et l'attente des biens éternels, à l'exemple de Notre Dame figurée sur le vitrail du Mans.